

# Les Lettres de mon Château

PAR MAZARIN

21.- Signé Denis Tillinac

Depuis son arrivée à l'Élysée, Jacques Chirac a beaucoup écrit et reçu de nombreuses lettres. Tout le monde s'adresse à lui : ses amis, ses ennemis, ses proches comme ses adversaires. Un de ses fidèles, homme de l'ombre et de pouvoir comme l'était Mazarin, a compilé cette correspondance historique.

Monsieur le Président de la République et très respecté Jacques Chirac,

Si vous saviez le bonheur que représente pour moi le simple fait de pouvoir vous écrire « Monsieur le Président de la République » ! Je suis heureux parce que, à tort ou à raison, je me reconnais une part de responsabilité dans cet acte merveilleux de liberté qu'a su manifester le peuple français. Oh, sans doute, par une vanité que je me reconnais bien volontiers, j'exagère mon rôle et la part que j'ai prise dans le ralliement des intellectuels, mais être vaniteux pour une si noble cause, ce n'est tout de même pas un drame. Au fond, j'ai fait ce que j'ai pu durant votre campagne et, surtout, je suis prêt à faire bien davantage. Il suffit que vous preniez la peine de me le demander.

Par exemple, je pourrais m'occuper de remettre la presse dans le droit chemin. Je ne crois pas souffrir d'un complexe de persécution en disant que les journalistes, après avoir été brièvement touchés par une sorte de « chiracomania galopante », vous sont redevenus hostiles.

Il n'y en a guère qu'un seul sur qui nous puissions nous appuyer. Grand écrivain comme moi, futur académicien comme moi, il vous porte, vous le savez bien, une affection réelle. Toutes proportions gardées, elle est un peu de la même nature que celle qui le liait, fut un temps, à votre prédécesseur. Et je pense que votre successeur saura, le jour venu, reconnaître ce qu'il peut y avoir de véritable et d'authentique dans les sentiments de Franz-Olivier Giesbert. Il aura alors

la maison est limpide : « Au "Figaro", on est payé pour être enthousiaste. Quand c'est la droite au pouvoir, c'est un enthousiasme positif ; quand c'est la gauche aux affaires, c'est un enthousiasme négatif. » C'est simple comme bonjour mais il fallait y penser. Il n'empêche que, depuis

de propos de confrères envieux. En effet, comment aurait-il pu faire diminuer l'audience ? Le pays est chiraquien, les auditeurs aussi. Il l'est, il le dit.

Aujourd'hui je me demande d'ailleurs s'il ne serait pas plus utile à la télévision. Surtout, ne croyez pas que je sois partisan de lui faire désertir « Le Figaro ». Que nenni ! Il garderait son journal - vous ne pouvez avoir confiance qu'en lui - mais, en plus, il pourrait aisément éditorialiser dans le journal de Patrick Poivre d'Arvor. Celui-là aussi, il faut l'avoir à l'œil. A l'évidence, sa seule présence sur le plateau tous les soirs le ramènera à de plus nobles sentiments à votre endroit. Ce sera déjà un fort bon résultat.

Pour « Libération » et « Le Monde », je ne vois qu'une seule méthode : l'autorité ou la force. Mais il faudra seulement se méfier. Peut-être suis-je exagérément pessimiste mais la disparition de deux journaux d'un seul et même coup risquerait de paraître suspecte. Sans doute avez-vous raison, il n'y a que le microcosme qui s'en préoccuperait, mais il est inutile de provoquer des vagues, même si elles sont petites. Un moyen

cas d'Anne Sinclair, qui ne peut vouloir prétendre être à la fois à la télévision et à RTL. Pourquoi pas la presse écrite pendant qu'elle y est ? Enfin, si les dirigeants de TF1 voulaient se doter du minimum de lucidité nécessaire, peut-être se rendraient-ils compte qu'il convient, pour animer « 7 sur 7 », d'avoir un journaliste indépendant qui puisse se consacrer quasi exclusivement à cette mission exaltante de formation et d'information de notre peuple. S'il le fallait, je crois que notre ami pourrait être cet homme.

Pour éviter le risque de critiques sur le thème du cumul des fonctions - les jaloux et les envieux sont si nombreux ! -, je proposerais volontiers que TF1 et Europe 1 soient rachetés par « Le Figaro ». Etant ainsi l'employé unique d'une société unique, personne ne trouverait rien à dire aux activités multiples de notre ami. Il suffira que l'Etat veuille bien aider « Le Figaro » à réaliser ces quelques emplettes en ordonnant au Crédit Lyonnais de faire son métier de banquier. Après tout ce qu'ils ont fait pour Bernard Tapie, il ne serait que justice qu'ils le fassent pour la presse, c'est-à-dire pour vous.

Puis-je me permettre enfin de vous adresser une supplique qui concerne le fond des choses ? Ne laissez pas voler au peuple la révolution nationale promise. Ils ont cru en vous, vous avez juré d'abattre les privilèges et les privilégiés. Tenez bon. Ils vont tout faire pour vous chausser les semelles de plomb du conformisme. Ils vous expliqueront que rien n'est possible. Déjà, je les vois renaissant de leurs cendres balladuriennes, tous ces technocrates et ces comptables qui pensent qu'une bonne addition est celle qui est juste alors que ça devrait être celle qui donne le bonheur. Quelle erreur d'avoir nommé Madelin à Bercy ! Il eût fallu y installer un écrivain ! Oui, un homme de chiffres dans quel sens va l'Histoire. Tous les pays du monde nous auraient admirés pour cette audace qui n'a de folle que l'apparence. Tenez, je me serais bien vu, moi, en ministre de l'Economie et des Finances. Il serait incongru de



1974, ça leur a bien servi. Oh, je ne sais pas pourquoi je vous ennuie avec toutes ces histoires. Finalement, la seule chose qui compte, c'est qu'aujourd'hui ce journal soit chiraquien. Et que, peu à peu, grâce à lui, toute la presse le devienne. Si je me sens si proche du plus grand des journalistes, c'est parce qu'il nourrissait la même antipathie fortement ancrée à l'endroit de vos



concurrents. Les socialistes, nous les avons déjà oubliés. Un temps il fut, je crois, lui-même socialiste. Mais là encore, c'était pour la bonne cause. Je suis sûr qu'il faisait semblant, ce qui lui a permis de prêcher durant des années la bonne parole dans ce journal si prétentieusement intellectuel qu'était « Le Nouvel Observateur ». Habile, non ? Quant à Ballardur, une horreur ! L'avoir pendant sept ans à votre place, lui, moi et des millions d'autres, nous en bâillions d'ennui rien que d'y penser. Et comme nous y avons pensé souvent, vous voyez ce que l'ennui de la France devait à Ballardur.

Ne croyez pas que j'aime la délation mais enfin, comme j'ai été heureux et, surtout, fier pour notre démocratie d'avoir vu la liste des appartements du domaine privé de la Ville de Paris intégralement publiée par « Le Figaro » ! Avez-vous remarqué que ce journal a même tenu à dénoncer d'abord les siens, qui en bénéficiaient outrageusement. A propos de délation, justement, je suis très inquiet pour la rédaction d'Europe 1. Certains ont eu le culot de vouloir imputer à notre ami journaliste les mauvais sondages par la seule faute de ses interviews du matin. Il s'agit, je crois, d'une cruelle injustice ou

infaillible pour éviter les problèmes ? Il suffirait d'offrir aux abonnés du « Monde » et de « Libération » un abonnement de remplacement au « Figaro ». En une semaine, plus personne n'en parlera. Ils ont d'ailleurs une forte expérience puisqu'ils ont pratiqué ainsi avec « L'Aurore ». Si cette proposition vous séduisait, nous pourrions la mettre en œuvre au cours de ces derniers jours du mois d'août. Ce serait une garantie supplémentaire de discrétion.

A propos du « Figaro », j'espère que vous n'avez pas pris ombrage du fait que, à trois reprises durant le mois de juillet, ils ont mis à la une des photographies d'Alain Juppé. Si vous le souhaitez, je pourrai veiller personnellement à ce que votre Premier ministre ne soit pas en mesure de vous faire de l'ombre dans les colonnes de ce grand journal. Si cela devait dégénérer, je serais reconnaissant à Jacques Pilhan de trouver le temps de me le faire savoir par l'une de ses secrétaires.

Il conviendrait également que vous vous préoccupiez rapidement des grandes émissions politiques de la rentrée. La situation ne peut plus durer. Nous ne sommes plus dans le cadre de la « pensée unique » mais bien dans celui du guichet unique. Il faut d'abord se pencher sur le

penser que j'aurais fait plus mal qu'Alphandéry. Je suis convaincu que non. Et, croyez moi, j'y aurais mis du panache. Et puis, ce serait justice que nous autres, les écrivains, prenions la place des politiques. Ceux-ci ont commencé il y a fort longtemps les hostilités en tentant de prendre notre gagne-pain : suis-je moins fait pour l'économie que Sarkozy pour l'écriture ? Et n'est-il pas plus naturel que vous fassiez de moi un ministre plutôt que de voir Bayrou s'improviser historien ? Comme vous pouvez le voir, Monsieur le Président de la République, je fourmille d'idées. Je bous d'impatience. J'enrage de ne pas agir davantage pour vous et notre révolution. Je me languis de ne pas avoir eu assez à découdre avec vos adversaires. J'aimerais tout leur couper, comme on dit dans le Sud-Ouest : bourses et jarrets. Je n'ai pour eux que le mépris qu'ils inspirent. Je suis un homme bon, généreux, lucide, sincère et, surtout, impartial. C'est justement cette impartialité que je souhaite faire partager à la presse pour la mettre enfin à votre service. Votre.

Denis Tillinac



été l'ami tout particulièrement dévoué de trois présidents de la République successifs. Quatre septennats à lui tout seul, cela donne une idée de l'immensité du personnage. Oserai-je vous rappeler que François Mitterrand n'en fit que deux ? Ses sentiments profonds, je sais qu'il ne peut les réserver qu'aux grands. Je veux dire les grands hommes. Ceux dont le destin illumine la planète. Ceux dont l'histoire mérite d'être contée. Ainsi aurait-il pu être l'ami de Ballardur, mais à quoi bon ? Quel temps perdu puisqu'il a été battu !

Au « Figaro », je crois que ce journaliste d'exception peut compter sur une équipe restreinte mais fidèle. Elle est emmenée par ce magnifique combattant, je pourrais même dire ce valeureux gladiateur du chiraquisme qu'est le bouillant Paul Guilbert, votre ami, votre frère. On me dit même que celui-ci veille sur tout dans les moindres détails. Il vous est tellement dévoué qu'on va jusqu'à prétendre qu'il lui est arrivé de se mettre au travail pour et à cause de vous. La rédaction émerveillée le regarde ainsi faire et défaire, dit-on, les petits et les grands papiers où, par inadvertance, son patron aurait pu laisser passer, de la part de ses collaborateurs, quelque acrimonie à l'endroit de votre action ou de votre gouvernement. Je suis certain que vous n'imaginez pas combien ils doivent avoir fort à faire. Surtout avec les plus jeunes. Je les connais : ce n'est pas qu'ils soient impertinents par nature, c'est qu'ils doutent. Il y aurait tant à dire sur l'esprit qui règne dans nos écoles de journalisme ! Si vous envisagez d'y porter remède, je pourrais sûrement demander à notre grand journaliste de postuler à un poste, même modeste, pour y mettre bon ordre.

Avec les plus anciens du « Figaro », on me dit que c'est plus facile à contrôler. D'abord, la matière est moins abondante. Ils écrivent si peu, et cela depuis si longtemps ! Et puis il faut bien dire qu'ils ont été à bonne école : travailler avec Alain Peyrefitte doit être formateur. Vous le savez, sa recommandation aux candidats éditorialistes de